## XVIII.e LETTRE.

GŒSCHENEN, 31 Juillet 1829.

### A la Même.

COMMENT vous peindre les sublimes et terribles images de la vallée des Schellenen, et ces roches perpendiculaires dont les stratifications s'élèvent au-dessus des nuages, tandis que leur base est trop resserrée pour recevoir la Reuss. Ce précipice est plus profond que celui du Monte-Piottino, et l'on entend plus encore qu'on n'aperçoit la rivière; mais l'écume et la poussière humide qui en jaillissent vous atteignent à plusieurs centaines de pieds. Le bruit est tel que toute conversation est impossible. L'ame y est d'ailleurs peu disposée : quelques paroles, arrachées par l'admiration, se font seules entendre, et rien n'interrompt les battemens sans cesse renouvelés de ce torrent qui paraît sortir des entrailles du globe. Jadis il séparait du monde habité la belle vallée d'Ursern; point de communication possible. Elle était isolée sur le sommet des Alpes comme l'aire de l'aigle, et, comme elle, inaccessible. Le démon se chargea d'en frayer le chemin, mais il ne voulut consentir à jeter un pont sur la Reuss qu'à condition que le premier qui le franchirait lui appartiendrait. Le marché fut accepté; déjà une arche audacieuse se recourbait d'une montagne à l'autre.... cependant, pour déjouer le malin qui attendait sa victime, on y fit passer un bouc. Furieux du subterfuge, Satan veut renverser son ouvrage; il court à la forêt de Gœschenen, s'empare d'une roche immense, revient avec impétuosité, et le pont est menacé d'une destruction, qui paraît inévitable. Tout à coup, sous les traits d'une vieille femme, la Vierge sainte se présente; elle prononce le nom du Seigneur, et le démon laisse retomber dans la prairie de Gœschenen la pierre qu'il apportait. Ses griffes y sont encore empreintes pour prouver le miracle.

Aujourd'hui que la civilisation a tout conquis, un pont nouveau s'établit à côté de celui qu'avait conçu l'esprit infernal; une route plus large ouvrira le Saint-Gothard aux relations commerciales qui, jusqu'ici, sont très-fréquentes, mais très-pénibles. Des ouvriers suspendus à des cordes percent de leur ciseau la roche que la poudre fait éclater; bientôt ces lieux si retirés, si terribles, auront perdu le prestige dont les avait doués la nature. Toutefois elle régnera toujours dans ces contrées : plus on s'éloignera des premiers jours du monde, plus ces masses rappelleront les époques géologiques où les formations primitives n'avaient encore de végétation que les fougères, où la roche brute roulait sans appui sur un océan sans limites. Ici l'on est en quelque sorte seul avec la matière, en présence de l'intelligence, premier germe du développement de tous les êtres. Ma rêverie fut interrompue par les clochettes lointaines d'un troupeau de chèvres, elles sautaient sur les aspérités de ces masses granitiques, s'agenouillaient sur leurs flancs pour en arracher un brin d'herbe, ou quelque plante imperceptible

pour le voyageur. Je ne fis pas d'autre rencontre jusqu'à Gœschenen, qui est à la jonction de la vallée des Schellenen avec celle dont ce village porte le nom. Il semble avoir craint de s'enfoncer dans l'un ou dans l'autre de ces déserts. Le Gœschenthal est tapissé de quelques sapins qui, plus nombreux ou plus serrés, mériteraient d'être appelés forêt : triste et sombre verdure, surmontée de pics arides et de pierres éboulées. Mais dans le fond, les glaciers de Trift et de Gelmer interposent l'éclat de leurs neiges entre ces solitudes et le Grimsel. Souvent d'intrépides chasseurs se rendent dans le canton de Berne ou dans le Valais par les sentiers dangereux qui communiquent avec ces contrées. Nous sommes ici au centre de la Suisse, au berceau de sa liberté; l'histoire et la nature rivalisent de majesté, et devant ces grandes images on oublie toutes les minutieuses affaires dont notre existence est sans cesse embarrassée. Je suis, etc.

---

## XIX.e LETTRE.

Amsteg, 31 Juillet 1829.

### *A la Même.*

La vallée de la Reuss est beaucoup plus étroite que celle du Tessin : pour vous en faire connaître la disposition, je vous envoie un joli dessin du moulin de Wasen. La route s'établit presque sur le toit de ce moulin qui est d'une architecture assez originale. Le passage est si étroit qu'il n'y a réellement de lointain que dans les airs. La pointe majestueuse de la Windgelle s'offrait incessamment à nos regards, tandis qu'autour de nous, l'horizon ne s'étendait pas au-delà du lit de la rivière. La surface des rochers qui l'encaissent s'est couverte d'un peu de gazon, et cette prairie verticale reçoit les torrens et les rejette de chute en chute dans un nouveau gouffre, au fond duquel on entend toujours gronder la rivière. Nous avons remarqué de singuliers effets de végétation : tel un chêne qui enlaçait de ses racines une roche étroite : l'arbre ayant été coupé, elles semblent contractées par la douleur, comme les membres de l'athlète de Crotone. Telle encore une roche, dont la partie inférieure ne pose sur le sol que par une pointe. On croirait pouvoir la mettre en oscillation par la plus légère impulsion, et cependant elle porte tout un champ de pommes de terre. J'ai vu des femmes faucher de l'herbe sur des talus où je ne concevais pas qu'il fût possible de se tenir debout, où la mort serait la peine de la plus petite distraction.

On passe et repasse la Reuss à chaque instant : l'un de ses ponts, composé d'une seule arche, s'appelle *Pfaffensprung,* ou le saut du moine. La tradition veut que, brûlant d'amour pour une jeune fille, un moine qui la ravissait à ses parens, ait franchi d'un seul bond les quatre-vingt-dix pieds qui séparent ces deux roches. Une autre tradition lui donne de plus saintes intentions : ce moine, dit-elle, voulait sauver la jeune fille du danger dont un séduc-